

ABONNEMENT

Saumur

Un an . . . . . 25 fr.  
Six mois . . . . . 13  
Trois mois . . . . . 7

Poste

Un an . . . . . 30 fr.  
Six mois . . . . . 16  
Trois mois . . . . . 8

on s'abonne

A SAUMUR

Au bureau du Journal  
ou en envoyant un mandat  
sur la poste  
et chez tous les libraires

L'abonnement continue jusqu'à réception d'un avis contraire  
L'abonnement doit être payé d'avance

POLITIQUE, LITTÉRATURE, SCIENCES, INDUSTRIE

# L'ÉCHO SAUMUROIS

Journal d'Annonces Judiciaires et Avis Divers

PARAISANT TOUS LES JOURS, LE DIMANCHE EXCEPTÉ

Bureaux : 4, place du Marché-Noir

INSERTIONS

Annonces, la ligne, . . . . . 20  
Réclames, . . . . . 30  
Faits divers, . . . . . 75

RÉSERVES SONT FAITES

Du droit de refuser la publication  
des insertions reçues et même payées,  
sauf restitution dans ce dernier cas ;  
Et du droit de modifier la rédaction  
des annonces.

Les articles communiqués doi-  
vent être remis au bureau du  
journal la veille de la reproduc-  
tion, avant midi.

Les manuscrits déposés ne  
sont pas rendus.

on s'abonne

A PARIS  
A L'AGENCE HAVAS  
8, place de la Bourse

Les abonnements de trois mois pourront être payés en timbres-  
poste de 15 cent., envoyés dans une lettre affranchie

SAUMUR, 23 FÉVRIER

## LE MINISTÈRE

Il est définitivement constitué, tel que nous l'avons donné hier, et il s'est complété de M. SPULLER pour les affaires étrangères. C'est assez bien trouvé de s'adresser à un Badois pour défendre les intérêts de la France dans les circonstances actuelles, devant l'Europe alliée contre nous.

Les ministres se sont réunis hier en Conseil, sous la présidence de M. Carnot.

Les ministres ont discuté dans quel sens ils devaient rédiger la déclaration qui doit être lue aujourd'hui aux Chambres. Les termes en ont été arrêtés en principe. Ce document sera très court et se bornera à déclarer que le nouveau ministère est destiné à faire voter le budget, à présider l'ouverture de l'Exposition et à défendre la République contre les ennemis des institutions actuelles.

Dans les couloirs, le nouveau Cabinet est accueilli avec froideur par l'Extrême-Gauche et la Gauche radicale. On doute de la durée du nouveau Cabinet.

On parle aussi beaucoup du discours du général Boulanger à Tours, le mois prochain.

A Paris, personne ne croit à la durée du Cabinet Tirard; et M. Floquet est vexé de l'échec de M. Méline, car il comptait reprendre à la Chambre le fauteuil présidentiel, qu'il regrette un peu tard d'avoir quitté. Mais M. Méline, n'étant pas ministre, garde sa sonnette.

La Lanterne l'apprécie ainsi : « Tel qu'il est, ce ministère n'est capable de faire ni l'Exposition ni les élections. »

« Le ministère Tirard est un ministère de déconsidération et d'impopularité. »

La Presse n'est pas plus tendre :

« Ce ministère étrange a été fait très vite, entre deux portes, et l'on dirait que dans sa hâte d'avoir un Cabinet, M. Sadi Carnot a pris, au hasard dans la Chambre, les hommes les plus pressés d'être ministres. »

« Jamais on n'a vu salade plus bizarre, plus étrange. M. Tirard à côté de M. Yves Guyot; M. Rouvier à côté de M. Constans. »

« Au fond, l'amour du maroquin ministériel est le seul lien sérieux qui unit tous ces hommes. »

« Une fois de plus, le pays va pouvoir juger l'impuissance du parlementarisme — et son immoralité. »

« Au moment où la conscience publique proteste avec indignation contre les scandales connus, on rappelle aux finances M. Rouvier, l'homme du procès Caffarel ! »

« Vraiment, nos adversaires nous font la partie trop belle ! »

Détail rétrospectif :

MM. Ribot, Casimir Perier et Loubet avaient refusé d'entrer dans un cabinet où M. de Freycinet conserverait le ministère de la guerre, si M. Ribot n'était pas chargé du ministère de l'intérieur. M. Méline, craignant de « se heurter

à des difficultés insurmontables », avait écarté cette combinaison et, dès lors, il n'a pu réussir à constituer le Cabinet. M. Tirard a fait des choix tout autres et a réussi. Et M. Carnot a accepté ce ministère comme il aurait accepté un ministère opposé. Oh ! la jolie chose que le parlementarisme !

## LES NOUVEAUX MINISTRES

Président du conseil : M. Tirard. Renversé le 30 mars 1888 pour avoir refusé la révision immédiate, il succède à M. Floquet, renversé le 14 février 1889 pour avoir demandé la révision immédiate. Ce mouvement de navette donne une fière idée de la logique républicaine. M. Tirard, sénateur, a été plusieurs fois ministre; il est surtout célèbre pour avoir égaré, étant aux finances, cent millions dans ses tiroirs. Cette fois il s'adjoint le commerce. Jamais on n'avait vu un président du conseil choisir un si petit ministère; mais M. Tirard a son idée, il entend marquer par là que sous la République la politique est un commerce.

Intérieur : M. Constans, député, nommé là pour pomper les suffrages, excelle dans l'art de piper les urnes.

Finances : M. Rouvier, député; « l'ère des bégueuleries est passée; » c'est le moment de rappeler ce mot que prononçait Gambetta en introduisant ce Marseillais dans le gouvernement.

Guerre : M. de Freycinet, sénateur, a un pied dans tous les camps, et, comme il y a beaucoup de camps, il en résulte que M. de Freycinet a beaucoup de pieds : bête à mille pattes, redoutée des ménagères.

Marine : Amiral Jaurès, sénateur

Affaires étrangères : M. Spuller, le Badois.

Instruction publique et cultes : M. Fallières, sénateur, Gascon grincheux; rien n'est amusant comme un Gascon, quand il est amusant, mais ce n'est pas le cas.

Agriculture : M. Faye, autre sénateur et autre Gascon; tous deux sont d'Agen; pas méchant, celui-là.

Justice : M. Thévenet, député du Rhône, avocat, né à Lyon en 1845, élu comme très radical, ressemble au chocolat Menier qui blanchit en vieillissant; il n'est pas encore blanc, mais il est devenu pâle.

Travaux publics : M. Yves Guyot, député de la Seine, radical, rédacteur de la Lanterne, où il se distingua par sa campagne contre la Préfecture de police. Il signait ses articles : *Un vieux petit employé* et n'était alors ni petit, ni employé, ni vieux, étant né à Nîmes en 1843. Il recueillait avec avidité les dénonciations de tous les employés mécontents de leurs chefs. Cet honnête métier lui fit sa réputation, et le voilà ministre. Ennuyé de s'appeler Guyot (Yves) comme tant d'autres, il obtint un décret l'autorisant à s'appeler Yves-Guyot; c'est une manière de se distinguer et chacun s'y prend comme il peut. Signe particulier : anticlérical enragé.

En résumé, le Cabinet comprend jusqu'à présent cinq sénateurs et quatre députés; sur ces neuf personnages, il y en a six qui ont été ministres deux ou trois fois, sinon plus. Ce ne

sont point des hommes nouveaux, ils ne feront point de politique nouvelle et nous continuerons à patauger dans le même borborygme. Comme le disait M. Carnot, c'est un Cabinet de concentration destiné à réunir les républicains dans un effort commun contre la Droite.

La Droite lui est hostile, c'est assez naturel, et la Gauche ne lui est point favorable.

## INFORMATIONS

### ACTIVITÉ DÉVORANTE

M. Guyot-Dessaigne, garde des sceaux de huit jours, a voulu laisser une trace de son passage à la chancellerie.

Contrairement à tous les précédents, il a publié, à la date du 18 février, un décret dans lequel il disgracie plusieurs juges de paix de son arrondissement électoral comme député, et même de son canton comme conseiller général.

Les juges de paix de Cunlhat, Viverols, Saint-Anthème, arrondissement d'Ambert, sont changés; ceux de Tauves et de Pionsat, arrondissement de Riom, sont changés également et avec disgrâce.

On se demande de quel droit M. Guyot-Dessaigne, démissionnaire depuis le 14, se permet des mouvements qui n'avaient rien d'urgent et dans lesquels il n'a cherché qu'à satisfaire ses intérêts électoraux ou ceux de ses amis.

### BONNE COMPENSATION

M. Laisant va, dit-on, quitter la vie politique. Le député de la Seine attend sa nomination de répétiteur à l'École polytechnique et il n'a par l'intention de se représenter aux prochaines élections générales.

Dès qu'un député républicain voit que sa candidature devient douteuse, il cherche à tirer parti du mandat qu'il tient encore pour se procurer une bonne compensation; les exemples sont nombreux : Labuze, Langlois, etc.

C'est une des traditions les mieux conservées dans le parti. A cet égard, la concentration des opinions est complète.

### PROSPÉRITÉ RÉPUBLICAINE

Dans son audience du 15 février, le tribunal de commerce de la Seine a prononcé vingt (20) déclarations de faillite.

Comme on le voit, la République continue à faire marcher les affaires.

### La misère à Dieppe

Une distribution de pain a été faite, avant-hier matin, aux ouvriers sans travail.

Des individus avaient menacé de jeter, la nuit précédente, les grues dans le bassin. Grâce aux précautions prises, il ne s'est produit aucun désordre.

Trois arrestations ont été opérées.

M. Hendlé, préfet de la Seine-Inférieure, et le procureur général, sont arrivés dans la matinée venant directement de Rouen.

Bien que la ville soit calme, les patrouilles continuent à circuler.

## L'INCIDENT ATCHINOFF

Nous avons eu occasion de parler de l'expédition dirigée par le cosaque Atchinoff qui, sans mission officielle du gouvernement russe, se livrait ouvertement en Afrique à un rôle d'agitateur.

Les autorités françaises lui ayant déclaré qu'elles ne toléreraient pas un débarquement d'armes sur le sol africain soumis au protectorat français, Atchinoff ne crut pas devoir se soumettre aux règlements de police existants.

Le résultat a été le bombardement de Sagallo par un croiseur français, ainsi que le relate cette dépêche de Rome, dont la teneur est officiellement confirmée :

« Le bruit court que le croiseur français *Seignelay*, ayant à bord l'amiral Oly, a bombardé Sagallo près de Tadjourah, qui était occupé par l'expédition Atchinoff-Paisios. »

Avant de procéder au bombardement de Sagallo, l'amiral Oly, qui était à bord du croiseur, avait fait sommer Atchinoff d'amener le pavillon russe qu'il avait arboré et de remettre les armes qu'il avait débarquées contrairement aux prescriptions du droit international.

Le gouvernement français s'était d'abord assuré que le gouvernement russe désavouait l'expédition Atchinoff.

Le bombardement de Sagallo a eu pour résultat de réduire l'expédition Atchinoff.

Il y a eu cinq blessés; les autres cosaques ont été désarmés et conduits prisonniers à Obock.

## ÉTRANGER

### ALLEMAGNE. — LE GÉNÉRAL WALTERSEE. —

La *Gazette de Silésie*, qui passe pour être parfois le porte-voix du feld-maréchal de Moltke, ou tout au moins de son entourage, dit que le général Waltersee est le successeur le plus probable du chancelier. Maintenant, on se demande si le comte Waltersee conserverait en même temps les fonctions de chef de l'état-major général.

La *Post* croit que l'Empereur aurait l'intention de confier ces fonctions à un général, jeune encore, qui a été formé à l'école du comte de Moltke.

La *Gazette de Voss*, qui passe pour être un des organes de la Cour, croit que le général Waltersee n'acceptera pas la succession du prince de Bismarck.

### AUTRICHE. — LE MYSTÈRE DE MEYERLING. —

La mort de l'archiduc Rodolphe devient de plus en plus une indéchiffrable énigme.

Il est certain que l'héritier du trône d'Autriche est mort d'un coup de feu à la tête. Il est certain également que toutes les personnes qui se sont trouvées mêlées, même de loin, à la tragédie sanglante de Meyerling, sont considérées par la cour comme des parias, des pestiférés, dont il faut à tout prix éviter la présence. Voilà les deux seuls faits bien démontrés.

Le prince Philippe de Cobourg, l'un des compagnons de chasse de l'archiduc, est prié

d'aller passer en Italie quelques mois, quelques années peut-être.

L'autre chasseur de Meyerling, le jeune comte Hoyos, va partir sous peu de jours pour prendre part à l'expédition anti-esclavagiste du cardinal Lavignerie. Cette détermination lui a été conseillée en haut lieu.

Il n'y a pas jusqu'au cocher de fiacre Bratsford qui ne soit sur le point de quitter Vienne; il va partir pour la Russie; on lui a donné la mission d'aller acheter là-bas des chevaux. Beaucoup de chevaux, sans doute, car son séjour dans l'empire du czar doit durer plusieurs années.

Cet exil de tous les témoins de la mort du prince est de nature à donner à réfléchir.

Saurons-nous la vérité sur cette triste affaire? Cela est peu probable. L'avenir seul nous éclairera sans doute en nous apprenant si la mort de l'archiduc Rodolphe a été, oui ou non, une mort opportune.

## NOUVELLES MILITAIRES

### UNE NOUVELLE CARTOUCHIÈRE

Une nouvelle cartouchière vient d'être adoptée pour l'infanterie: elle est entièrement en cuir et ne pèsera pas plus de deux cents grammes. Elle se portera sur le ventre de l'homme, à droite et à gauche de la plaque du ceinturon, qui du reste ne tardera pas non plus à être remplacée par une grande boucle, ce qui sera beaucoup plus commode.

### A SAINT-CYR

On admettra, cette année, 450 jeunes gens à Saint-Cyr, dont 50 pour l'infanterie de marine, qui est de plus en plus demandée.

### LES PAS MILITAIRES

A propos du nouveau règlement de l'école du soldat, qui a été distribué ces jours-ci aux différents régiments, on a remarqué que c'était le soldat allemand qui faisait le pas le plus long, 80 centimètres, et le soldat russe le plus court, 74 centimètres. En Italie, en Autriche et Suisse, le pas est de 75 centimètres, comme en France. C'est la cadence belge qui est la plus lente, 410 pas à la minute; chez nous, elle est de 420 pas.

## CHRONIQUE LOCALE ET DE L'OUEST

### Théâtre de Saumur.

Demain dimanche 24 février, à 8 heures 1/4 du soir, grand Concert offert par l'Harmonie Saumuroise, sous la direction de son chef, M. Goubeault, aux Membres fondateurs et

5 Feuilleton de l'Écho Saumurois.

## JOSÉPHE

Par Marthe Lachèse

Un peu rendue à elle-même, elle se mit à examiner cette chambre qui devait être lasienne.

Les proportions en étaient grandioses. On l'avait taillée avec cette largeur que ne connaissent plus guère les bâtisseurs modernes.

Une cheminée monumentale en occupait un des côtés. Cette cheminée, ornée d'une frise sculptée, était surmontée d'un manteau en saillie où se tordaient des dragons entre lesquels, debout, fiers et tranquilles, un lion et une hermine soutenaient un écusson. Dans un angle de la chambre, se dressait un lit à hautes colonnes. Il formait ce qu'on appelait jadis un *clotel*, c'est-à-dire une sorte de cabinet fermé par des tapisseries. Celles qui retombaient devant les yeux de la jeune fille étaient curieuses. Il s'y étalait un mélange d'objets, de personnages et d'animaux confondus dans un ensemble confus et éclatant, comme certains vitraux de cathédrale. Les bandes d'ouï ces pe-

souscripteurs, avec le concours de M<sup>lle</sup> DERMONT, du théâtre de Marseille, MM. LAFFAGE, GOUBEULT, RENAULT, violonistes, et plusieurs Amateurs de la ville.

### Première partie

1. Les Diamants de la Couronne, ouverture (Auber), par l'HARMONIE SAUMUROISE.
2. Un Soupir de Faust, mélodie (Serval), chantée par M. X.
3. Andante et Canzonetta du 1<sup>er</sup> quatuor (Mendelssohn), exécuté par MM. GOUBEULT, LAFFAGE, BOUTIN et ROBLOT.
4. Le Roi d'Ys (Lalo), chanté par M<sup>lle</sup> DERMONT.
5. La Ragonésa, pour violon (Alard), par M. GOUBEULT.
6. Le Chalet, grand air de basse (Adam), chanté par M. RATHYER.
7. Le Martyr des Dames, scène comique (L'Huillier), par M. V.

### Deuxième partie

8. Faust, mosaïque (Gounod), par l'HARMONIE SAUMUROISE.
9. Pensée d'Automne (Massenet), chantée par M<sup>lle</sup> DERMONT.
10. Le Carnaval de Venise (Ch. Dancla), exécuté par 4 violons, MM. GOUBEULT, LAFFAGE, RENAULT, BOUTIN.
11. Arioso du Roi de Lahore (Massenet), chanté par M. RATHYER.
12. Air de Carmen (Bizet), chanté par M<sup>lle</sup> DERMONT.
13. La Fête de ma Portière, grande scène comique (Cressonnois), par M. V.
14. Allegro (L. Ganne), par l'HARMONIE SAUMUROISE.

On peut souscrire chez M. COURANT. Le prix de la souscription est fixé à 8 fr. pour les deux concerts donnés au théâtre. La carte donne droit à l'entrée pour la famille.

Prix des places pour les non souscripteurs: Stalles d'orchestre, stalles de balcon, loges de balcon, baignoires, loge de MM. les officiers, 2 fr. 50 la place. — Premières loges, pourtour, parquet, 1 fr. 50 la place. — Parterre, 1 fr.; deuxième galerie, 50 centimes.

Il sera délivré des cartes au contrôle du théâtre et chez M. COURANT pour les non souscripteurs.

### NOMINATION DANS LE CLERGÉ

Par décision de M<sup>gr</sup> l'Évêque:

M. l'abbé Bouchery, prêtre de la dernière ordination, a été nommé vicaire à Gennes.

### LA CANDIDATURE DE M. GUIGNARD

La *Petite France* annonce que, dans une réunion tenue mardi soir, chez M. Guignard, et à laquelle assistaient une centaine d'électeurs, la candidature républicaine de M. le maire d'Angers « a été posée et acceptée à l'unanimité ».

Dans cette même réunion, le *Ralliement* — qui en publie le procès-verbal — nous apprend qu'un comité républicain a été constitué en vue des prochaines élections législatives.

Ont été nommés:

Président de ce comité: M. Joxé;  
Vice-présidents: M. Boulanger (Isidore); M. Canit, négociant;  
Secrétaire: M. Dumont, directeur des contributions directes en retraite;  
Trésorier: M. Lafargue, capitaine en retraite, vénérable de la Loge d'Angers, ce

sants rideaux s'échappaient étaient plus anciens, plus précieuses encore. L'inégalité, l'inexpériences du travail y accusait, non plus la marque d'une fabrique primitive, mais la main même de la châtelaine qui, sans doute, avait voulu tromper ses heures de solitude, tandis que son seigneur et maître courait sus aux Anglais d'Édouard ou aux Francs de Charles de Blois. Des tapisseries à verdure, assez ordinaires, garnissaient les murailles; des fauteuils du XV<sup>e</sup> siècle, deux chaises à dossier sculptées et peintes, des consoles, un dressoir gothique s'y appuyaient; une table occupait le centre de la chambre.

Offrir un tel appartement à une jeune fille délicate et affligée, dénotait bien l'esprit d'un homme, et surtout d'un homme comme M. de Kerdu. Ce n'était pas la pauvre aïeule qui aurait logé son cher petit oiseau dans cette grande pièce froide, vide, au lieu du nid blanc et soyeux qu'elle lui avait jadis si doucement préparé. Dix bâches jetées dans cet âtre cavernieux devaient sans doute changer l'atmosphère, mais rien ne pouvait réchauffer l'aspect de cette noble chambre d'honneur.

Pourtant, un mot de M. de Kerdu laissait deviner une pensée affectueuse.

qu'omet de mentionner le *Ralliement*, et ce qui donne pourtant à la création du comité en question et au choix de M. Guignard, comme candidat, une signification toute particulière.

Le *Patriote* ne souffle mot de la réunion tenue chez M. le maire d'Angers.

Est-ce que M. Maillé bouderait toujours?

Se flattait-il donc de l'espoir d'être choisi comme candidat républicain pour les élections législatives, ou serait-ce qu'un autre docteur, qui a ses grandes entrées au *Patriote*, verrait avec peine la fortune soudaine d'un collègue qui, malgré son nom, a eu jusqu'ici plus de veine que de guigne?

P.-S. — Il est bien fâcheux que le *Ralliement* ne nous donne pas *in extenso* le texte du discours prononcé mardi soir par M. le maire d'Angers. Des indiscretions piquantes nous ont mis, en effet, au courant des moindres incidents de la réunion et nous savons que, dans son improvisation (préparée depuis quinze jours, comme celles de M. Thiers), M. le docteur Guignard a raconté l'histoire de son salon, avec les gestes à la Mirabeau que l'on sait.

Quel que fût l'intérêt de ce préambule rétrospectif, il a semblé un peu long à beaucoup d'auditeurs. (Anjou.)

NOS ANCIENS ARTISTES. — « M<sup>lle</sup> Van Zandt chante en ce moment *Lakmé* à Lisbonne avec le ténor Degenne, LE GERALD PAR EXCELLENCE. »

C'est ainsi que le *Figaro* parle de M. Degenne (de l'Opéra-Comique), qui a chanté à Saumur et à Angers, avec assez peu de succès, en 1880-81, lorsqu'il faisait partie de la troupe de M. Boulanger.

On sait que depuis cette époque M. Degenne a obtenu de brillants succès sur les premières scènes de France et de l'étranger.

### OFFICIERS ALLEMANDS ET OFFICIERS FRANÇAIS

Dans la Chronique berlinoise de M. J. de Saint-Mesmin, correspondant du *Figaro*, j'extrait les deux ou trois alinéas suivants, dans lesquels il est fait un parallèle entre les officiers allemands et les officiers français à propos de sport:

« En règle générale, il faut reconnaître que ceux-ci (les officiers allemands) sont fort habiles aux exercices du corps et, avant tout, il faut placer le cheval. L'École d'équitation de Hanovre, par exemple, produit des écuyers merveilleux. Le capitaine de Heyden-Linden, professeur à cette École, est à la fois le cavalier le plus classique et le meilleur « rider » en steeple-chase. Il est possesseur, entre autres, d'un cheval célèbre, *Fénelon*, qui arriva second, il y a quelques années, dans le grand-prix de Paris, alors qu'il appartenait, si je ne me trompe, au duc de Hamilton. Les courses d'officiers sont très nombreuses en Allemagne. On peut même dire que presque tous les steeple-chases sont réservés à l'armée. Les officiers s'y font une célébrité, une popularité qui vaut un renom de

sang-froid, d'énergie, de bravoure même au corps auquel ils appartiennent! »

» Toute l'Allemagne suit avec intérêt les exploits du lieutenant comte Dohna, du lieutenant Schlüter, du lieutenant de Sydow et de tant d'autres, dont je ne puis citer tous les noms. En France, nous avons d'excellents cavaliers, comme M. de Contades, M. de Vésian ou M. de La Boutetière, mais les courses réservées aux officiers n'existent pas ou presque pas, — à part les concours hippiques ou quelques réunions clairsemées. Le public apprend, en Allemagne, à y voir les officiers affronter quotidiennement le danger sans sourcilier, et cela n'est pas sans contribuer au prestige dont jouissent ceux-ci. »

Je ne veux certes pas contester la valeur équestre de l'officier prussien; mais elle ne peut amoindrir celle de l'officier français, et, dût-on m'accuser d'un peu de chauvinisme, je crois que nous sommes, sinon supérieurs, au moins égaux à nos voisins d'outre-Rhin pour tout ce qui a trait à l'équitation.

Si l'École de Hanovre produit des écuyers « merveilleux », Saumur n'est point en retard sous ce rapport, et la pléiade d'officiers célèbres sortis de l'École de cavalerie témoigne chaque jour d'une valeur incontestable.

Quant aux dangers, affrontés quotidiennement par les officiers dans les exercices équestres, je ne sais s'ils sont plus grands en Allemagne qu'en France; mais ce que je puis affirmer à M. de Saint-Mesmin, c'est que les courses de Verrie-Saumur et de Saumur, le carrousel annuel de l'École, ainsi que tous les carrousels et steeple-chases qui se courent en France et qui prennent chaque année une plus grande importance, font aux officiers français le même renom de sang-froid, d'énergie et de bravoure qu'aux officiers allemands. N.

ANGERS. — Le bal de l'Hôtel de Ville. — Il y a longtemps, bien longtemps, dit le *Ralliement*, qu'on n'avait vu à l'Hôtel de Ville d'Angers une fête aussi complètement réussie que celle donnée mercredi par la municipalité, au bénéfice des pauvres.

Les invités sont accourus si nombreux que vers dix heures la circulation était devenue difficile. On dansait non seulement dans la salle des fêtes, mais aussi dans la salle des mariages. Il va sans dire que le cabinet du maire, que le cabinet des adjoints étaient également envahis.

Nous n'entreprendrons pas de décrire les toilettes pleines de goût et de fraîcheur qui ont été remarquées; nous n'essayerons pas davantage de citer des noms; nous dirons seulement que si M. Guignard a voulu essayer de faire de la conciliation, il a pleinement réussi, car on rencontrait au bal de l'Hôtel de Ville, non-seulement le monde administratif, le monde judiciaire, l'armée, le barreau, mais encore certains noms appartenant à la vieille noblesse

riale, n'était point d'humeur à céder sans dispute à leurs pressantes invitations. Plus obstinée, plus têtue qu'eux encore, elle restait victorieusement incrustée entre les saillies des sculptures et dans tout ce qui s'appelait tentures, franges, lambrequins. Elle se mélangeait à la poudre que la dent des vers obtenait, silencieusement, des bois sculptés.

Pendant que le train fuyait à travers les plaines de la Beauce, il avait dit à Joséphe: — J'ai commandé qu'on préparât pour vous la chambre seigneuriale. Ce fut celle de ma femme.

On l'avait apprêtée en effet. Sous le coup de la nouvelle stupéfiante que le maître ramenait M<sup>lle</sup> de Kerdu, balais, brosses, plumeaux, tous engins favorables s'étaient trouvés en un clin d'œil entre les mains de Malo Kerouzé, de Jobic Guemeloff, le valet de chambre, et de Margaridd Coat, la cuisinière, ombres rares et dégénérées d'un peuple de servantes, de pages et de valets. Sur le balcon de pierre, par la fenêtre ouverte au large, on avait vu passer une colonne grise, compacte, capable de rivaliser avec les nuages du nord-ouest. Quand elle s'était enfin volatilisée, on avait aperçu Jobic, armé d'une verge de joncs, s'acharner sur les grands fauteuils avec la même rage que les donneurs de knout sur le corps des suppliciés. Mais les trois rudes enfants des landes avaient épuisé tout leur zèle dans ces vulgaires, ces premiers soins. Ils ignoraient comment on modernise, comment on pare une hospitalité. De plus, la poussière qui, depuis cinquante ans, dormait en paix dans la chambre seigneuriale,

pendant que le train fuyait à travers les plaines de la Beauce, il avait dit à Joséphe: — J'ai commandé qu'on préparât pour vous la chambre seigneuriale. Ce fut celle de ma femme.

On l'avait apprêtée en effet. Sous le coup de la nouvelle stupéfiante que le maître ramenait M<sup>lle</sup> de Kerdu, balais, brosses, plumeaux, tous engins favorables s'étaient trouvés en un clin d'œil entre les mains de Malo Kerouzé, de Jobic Guemeloff, le valet de chambre, et de Margaridd Coat, la cuisinière, ombres rares et dégénérées d'un peuple de servantes, de pages et de valets. Sur le balcon de pierre, par la fenêtre ouverte au large, on avait vu passer une colonne grise, compacte, capable de rivaliser avec les nuages du nord-ouest. Quand elle s'était enfin volatilisée, on avait aperçu Jobic, armé d'une verge de joncs, s'acharner sur les grands fauteuils avec la même rage que les donneurs de knout sur le corps des suppliciés. Mais les trois rudes enfants des landes avaient épuisé tout leur zèle dans ces vulgaires, ces premiers soins. Ils ignoraient comment on modernise, comment on pare une hospitalité. De plus, la poussière qui, depuis cinquante ans, dormait en paix dans la chambre seigneuriale,

pendant que le train fuyait à travers les plaines de la Beauce, il avait dit à Joséphe: — J'ai commandé qu'on préparât pour vous la chambre seigneuriale. Ce fut celle de ma femme.

angevine, que nous sommes peu habitués à rencontrer à l'Hôtel de Ville.

Il est vrai qu'il s'agissait d'une fête de charité!

La salle, les escaliers, le vestibule avaient été ornés avec un goût qui fait honneur aux organisateurs; l'orchestre placé en haut de l'escalier, et conduit par M. Martel, l'excellent chef de musique, a exécuté avec le brio que l'on sait les airs les plus entraînants.

A trois heures, un souper autour duquel a pris place le plus grand nombre des danseurs a été servi, puis danseurs et danseuses reconfortés ont repris les danses jusqu'au jour.

Vers minuit, une quête faite par M<sup>mes</sup> Bardon, Moras, Leroy et Jallot, a produit 420 fr. (ainsi que nous l'avons dit hier).

Il convient de féliciter l'administration municipale qui a prêté son concours le plus dévoué à l'organisation de cette magnifique fête de bienfaisance dont on gardera le souvenir.

**Accident de cheval.** — M. le capitaine de gendarmerie d'Angers passait mercredi sur la place du Château accompagné de son ordonnance. Tout à coup le cheval du capitaine se cabra si violemment que son cavalier fut démonté.

M. le capitaine resta quelques instants étourdi de la violence du choc, et put après reprendre à pied le chemin de la caserne. Le cheval qui s'était emporté passa dans la rue Saint-Evrout, la place de la Cathédrale, descendit la montée Saint-Maurice, et fut arrêté sur le pont du Centre sans avoir causé d'accident de personne.

**Un soldat ivre.** — Jeudi soir, un soldat du 135<sup>e</sup> de ligne, étant ivre, a dégainé sur la place Grégoire-Bordillon. Il s'écriait: Le premier qui approche, je vais l'enfiler.

Arrêté et désarmé par le gardien de la paix Huchon, il fut conduit au commissariat de police et de là transféré à la caserne des Jardins où on l'a remis au sergent de garde.

**TOURS. — Rixe entre civils et militaires.** — Un agent blessé. — L'avant-dernière nuit, une rixe a éclaté rue des Balais, entre des civils et des militaires.

Attirée par le bruit, une patrouille se rendit en toute hâte sur les lieux.

L'agent qui la conduisait fut abordé par un militaire qui tenait son sabre nu à la main, et qui, sans aucune explication, en porta trois coups à l'agent.

Le premier l'atteignit au-dessous du sein gauche et les deux autres au poignet droit.

Le blessé a reçu les premiers soins de M. le docteur Meunier, et a été ensuite reconduit à son domicile.

L'auteur de cette agression, arrêté aussitôt, a été désarmé, et emmené à sa caserne.

Ah! si, pourtant: deux épingles, dorées jadis, se noircissaient dans une coupe et un nœud de ruban errait sur une table....

Bien que jeune elle-même et de nature aimable, Joséphe eut un sourire de dédain et de pitié. Elle devait être plus déçue encore. Pas un signe religieux ne se montrait ni au chevet de ce lit, ni sur les murs, ni sur ces meubles où se pressaient en désordre des vases, des flambeaux, des statuettes! Où étaient les saintes images, les médailles, si chères au cœur des Bretons? N'avaient-elles donc jamais consacré cette demeure? ou bien les en avait-on prosrites?

La malade de Joséphe gisait, à demi-ouverte. La jeune fille y fouilla, en sortit une boîte de velours bleu dont elle fit jouer le ressort. Cette boîte renfermait, incliné sur son appui, un crucifix de voyage. Joséphe le plaça devant elle avec émotion. Il lui avait été offert par son amie, Renée de Maurat, sa future fille d'honneur.

— Femme d'officier, tu voyageras souvent. A cette parole, dite étourdiment, M<sup>me</sup> Le Berthier avait détourné la tête pour que Joséphe ne la vit pas essuyer une larme. Elle espérait pourtant que la résidence à Paris serait

après avoir toutefois prévenu le bureau de la place.

C'est un nommé Eugène Durand, né à Angers, âgé de 23 ans, soldat au 66<sup>e</sup> de ligne, dont le frère est sapeur au même régiment.

Durand a déclaré être en compagnie de deux de ses camarades, les sieurs Huchon et Simon; ces derniers, bien que désarmés, ont réussi à s'enfuir. Les deux baïonnettes ont été déposées au bureau central.

Une enquête est ouverte.

#### LE GÉNÉRAL BOULANGER A TOURS

Sous ce titre, le *Messageur d'Indre-et-Loire* donne les renseignements suivants sur le prochain voyage du général Boulanger et les négociations qui l'ont précédé:

Il n'est bruit en ville que de la prochaine arrivée du général Boulanger à Tours.

Cédant aux instances du comité révisionniste, présidé par M. Laurenceau, avocat, le général a promis de se rendre parmi nous le 17 mars prochain.

C'est vendredi soir, à Paris, dans une réunion à laquelle assistaient, outre le général, MM. Naquet, sénateur; Lucien Millevoye, publiciste; Dichard, rédacteur en chef du *Peuple souverain*; Jules Delahaye, directeur du *Journal d'Indre-et-Loire*; du Saussay, Laurenceau et Faye, avocats, que la date de la nouvelle manifestation a été arrêtée.

Le général viendra à Tours prononcer un grand discours dans lequel il sera parlé de réconciliation entre tous les partis, et de création d'une République ouverte à tous les hommes. Si nous sommes bien renseignés, l'ancien ministre de la guerre ne craindra pas de parler de la question religieuse et il blâmera sévèrement, ainsi que notre correspondant parisien nous l'annonçait dès hier, la politique de persécution inaugurée il y a quelques années par l'odieux Ferry.

Nous croyons savoir que pour donner plus de poids à ses déclarations, le général ne s'entourera point à la réunion de Tours d'hommes aussi compromis au point de vue catholique que MM. Naquet, l'apôtre du divorce, et Laguerre, l'avocat de toutes les mauvaises causes.

Pour parler plus librement aux Tourangeaux, conservateurs et républicains, le général a cru devoir laisser, pour une fois, ces personnages dans la coulisse.

Ceux qui entoureront, le 17, le général Boulanger seront des personnalités locales bien connues à Tours.

C'est dans un grand banquet populaire par souscription, organisé par le comité boulangiste d'Indre-et-Loire, que le général prononcera son discours.

Après le général, il nous sera donné d'entendre certains compatriotes désireux de poser

longue et que, d'ailleurs, ni l'âge ni les infirmités ne l'empêcheraient de suivre le jeune ménage.

Hélas! dans quel voyage, Joséphe, pour la première fois, a-t-elle dû emporter le crucifix! Heureuse est-elle, du moins, de ne l'avoir pas laissé en arrière, ce suprême soutien, ce divin consolateur! Elle pleure en le regardant et lui répète le nom de Maurice.

Elle fouille encore dans la malle et en retire un bouquet fané. Ce bouquet a huit jours de date. Huit jours! Oui, il y a huit jours que Maurice le lui a envoyé en partant pour Blois. Tantôt Joséphe se dit qu'un siècle s'est écoulé depuis l'instant terrible, tantôt elle subit encore l'écrasement de la première heure.

Elle pose le bouquet au pied du crucifix.

A ce moment, on frappa à la porte. La femme de chambre qu'elle avait amenée de Paris venait lui offrir ses services et l'avertir que M. de Kerdu, croyant qu'elle dormait encore et ne voulant pas troubler son repos, s'était résigné à sortir sans faire prendre de ses nouvelles et lui donnait rendez-vous à midi dans la salle à manger.

(A suivre.)

dès maintenant une ou deux candidatures aux prochaines élections législatives.

On nous dit que le général Boulanger se montre très satisfait de venir à Tours où son adversaire d'hier, M. Floquet, reçut, il y a quelques mois, un accueil si peu enthousiaste.

Nous tiendrons nos lecteurs au courant des préparatifs de cette manifestation révisionniste et dissolutionniste.

#### TAXES TÉLÉGRAPHIQUES

A dater du 1<sup>er</sup> avril, le tarif des communications télégraphiques entre la France et l'Angleterre sera abaissé: le prix du mot transmis — qui est actuellement de vingt-cinq centimes — sera réduit à vingt centimes. Cette diminution résulte de ce que le privilège concédé pour trente-cinq ans à une Compagnie privée vient d'expirer; les deux gouvernements ont résolu, par convention spéciale, d'exploiter en commun, et directement, ce réseau.

Le nombre des mots transmis a été de douze millions en 1887; de treize millions en 1888.

#### BULLETIN FINANCIER

Paris, 22 février 1889.

Le marché est fermé; et quoique les transactions soient assez restreintes, on maintient les hauts cours sans difficulté. Le 3 0/0 a varié de 84.15 à 84.22 et s'arrête à 84.17; le 4 1/2 0/0 cote 104.10.

Le Crédit Foncier se tient à 4,370. Les obligations des divers emprunts avec ou sans lots ont obtenu de bonnes demandes au comptant. Ces titres sont à bon droit classés parmi ceux qui offrent les plus indiscutables garanties.

La Société Générale à 497.50 garde tout le bénéfice de la hausse dont elle a été l'objet depuis quelque temps.

Les Dépôts et Comptes Courants se négocient à 607.50.

La reprise se poursuit sur la Banque d'Escompte qui atteint 552.50. Cette avance est loin de représenter la plus-value dont ce titre est susceptible à la suite des opérations auxquelles elle vient de prêter son concours et qui se continuent par l'émission des obligations du Gaz de Lisbonne fixé au 26 courant. Ces titres, au nombre de 19,333, sont émis à 285 et remboursables en 33 ans à 300 fr. L'intérêt annuel de 15 fr. est net de tout impôt portugais. Le produit de l'emprunt est destiné à l'extension des usines de la Compagnie et de la canalisation dans la ville et les faubourgs de Lisbonne. Le public qui recherche avec empressement les valeurs de gaz réservera un excellent accueil à cette opération.

Le Panama s'est traité à 50; les diverses obligations sont offertes et on ne trouve guère de contre-partie.

Au Parquet, sur le marché des titres d'assurances, on échange l'action du Patrimoine-Vie de 87.50 à 90.

La Compagnie la Fusion réunit ses actionnaires le 28 courant pour leur demander l'autorisation de profiter des cours actuels pour racheter en Bourse ses propres actions et les amortir. La Banque de l'Ouest, au journal de laquelle nous empruntons cette nouvelle, en conclut que cette mesure doit amener la hausse sur ces titres de placement.

Les obligations des Chemins de fer Economiques s'inscrivent à 366.

#### BOURSE DE PARIS

Du 22 février 1889

3 0/0	84 20
3 0/0 amortissable	88 20
4 1/2	104 05

Soixante-dix ans de succès continus ont rendu la Pâte de Regnaud populaire, tant en France qu'à l'étranger, pour combattre les rhumes, les irritations de la gorge et des bronches.

L'efficacité si constante et si prompt de ce délicieux bonbon est attestée par l'Académie de médecine de Paris. La pâte de Regnaud préparée par la maison Frère, 19, rue Jacob, Paris, coûte, comme en 1818, 1 fr. 50 la boîte.

#### Théâtre de Saumur

Direction: JUSTIN NÉE

LUNDI 25 février 1889

#### CARMEN

Opéra-comique en 4 actes, paroles de MM. Henri Meilhac et Ludovic Halévy, musique de Georges Bizet.

Mlle JULIA REINE remplira le rôle de Carmen.

Les autres rôles seront remplis par MM. Verlet, Romieu, Sabin, E. Cardon, Larrivé, Garnier, Asmire, Lajoie; M<sup>mes</sup> Levasseur, Lelong, Asmire.

Bureaux, 7 h. 1/2; rideau, 8 h.

#### Salle du Cirque

ASSOCIATION ARTISTIQUE D'ANGERS (12<sup>e</sup> ANNÉE)

DIMANCHE 24 FÉVRIER 1889

à 1 heure 1/2 très précise

#### Dernier Concert Populaire ORGUE ET ORCHESTRE (16<sup>e</sup> de l'abonnement)

M. L. BOELLMANN, organiste de Saint-Vincent-de-Paul; M<sup>lle</sup> M. CLOSON, cantatrice; M. WARMBRODT, ténor de l'Opéra.

#### Programme.

1. Première et unique audition de la troisième Symphonie pour orchestre et orgue, de C. Saint-Saëns. — Orgue, M. Boëllmann, piano à 4 mains, MM. J. Bordier et de Romain.

2. Air de la *Reine de Saba* (Ch. Gounod). — Chanté par M<sup>lle</sup> Closon.

3. Mélodies (L. Boëllmann). — I Marguerite des Bois. II L'Étoile. — Chantées par M. Warmbrodt.

4. Suite pour orchestre (L. Boëllmann). — I Ronde de Nuit. II Méditation. III Scherzo. IV Choral. — Sous la direction de l'auteur. — Première audition.

5. Air de *Nadia* (J. Bordier). — Chanté par M. Warmbrodt.

6. Air de grâce de *Robert le Diable* (Meyerbeer). — Chanté par M<sup>lle</sup> Closon.

7. Mélodies (L. Boëllmann). — I Sérénade. II La Rime et l'Épée. — Chantées par M. Warmbrodt.

8. *Les Pêcheuses de Procida*, tarentelle (J. Raff).

#### GRAND-THÉÂTRE D'ANGERS

SAMEDI 23 FÉVRIER. — *Carmen*, avec M. Fürst et M<sup>lle</sup> Haussmann, de l'Opéra-Comique.

DIMANCHE 24 FÉVRIER. — *Faust*.

M. LEMERCIER, dentiste du Prytanée militaire de La Flèche, a l'honneur de prévenir sa clientèle qu'il sera à Saumur, 6, rue Saint-Jean, maison Gouby, les deux premiers jeudis de chaque mois, et le vendredi et le samedi de chaque semaine.

#### ÉPICERIE CENTRALE

28 et 30, rue Saint-Jean

P. ANDRIEUX, Successeur

#### BAISSE de PRIX

Petits pois supérieurs, la boîte de 4 litre, pour six personnes . . . . . 4 fr. »  
Hors ville . . . . . » 90  
Haricots verts supérieurs, la boîte de 4 litre, pour six personnes . . . . . 90 cent.  
Hors ville . . . . . 80 —

Devant toute concurrence comme qualité.

Eviter les contrefaçons

#### LESSIVE-IRIS

Nous engageons à ne pas confondre la véritable LESSIVE-IRIS avec les nombreux produits vendus sous le nom de Lessive parfumée à l'iris ou à la violette, et qui ne sont que de grossières imitations sans aucune valeur hygiénique et antiseptique.

#### UN DEMI-SIÈCLE DE SUCCÈS

50 RÉCOMPENSES, dont 29 médailles d'Or.

Le seul véritable ALCOOL DE MENTHE c'est

L'ALCOOL DE MENTHE

#### DE RICQLÈS

Souverain contre les Indigestions, les Maux d'estomac, de cœur, de tête, etc. Dans une infusion pectorale bien chaude, il réagit admirablement contre Rhumes, Refroidissements, Grippe.

FABRIQUE A LYON, COURS D'HERBOVILLE, 9. Dépôts partout.

REFUSER LES IMITATIONS

EXIGER le nom DE RICQLÈS sur les flacons

#### PILULES GICQUEL

Souveraines contre

Constipation, Bile, Glaires

Maux d'Estomac

Manque d'Appétit, Maux de Tête

Étourdissements

Douleurs, Rhumatismes

1<sup>fr</sup> 50 la Boîte. — Dans toutes les Pharmacies.

PAUL GODET, propriétaire-gérant.

Études de M<sup>e</sup> E. COUDREUSE, avoué-licencié à Baugé, et de M<sup>e</sup> DOUET, notaire à Beaufort.

**VENTE JUDICIAIRE**  
DE  
**L'HOTEL DU CHEVAL BLANC**

Situé ville de Beaufort, dont l'adjudication aura lieu le **MERCREDI 27 FÉVRIER** prochain (1889), à 4 heures 1/2 du soir, en l'étude et par le ministère de M<sup>e</sup> DOUET, notaire à Beaufort.

MISE A PRIX : **15.500 FR.**

S'adresser, pour tous renseignements, soit :

- 1<sup>o</sup> à M<sup>e</sup> DOUET, notaire, dépositaire du cahier des charges ;
- 2<sup>o</sup> à M<sup>e</sup> COUDREUSE, avoué poursuivant la vente ;
- 3<sup>o</sup> à M<sup>e</sup> SACHET, huissier à Beaufort, syndic de la faillite Georges Richard. (180)

Étude de M<sup>e</sup> AUBOYER, notaire à Saumur, place de la Bilange, n<sup>o</sup> 23.

**A VENDRE VASTE MAISON**  
Et dépendances

2 hectares 22 ares environ de Vignes et Terre

Situés au bourg de Distré, appartenant à M. AGNIÈS.

S'adresser à M<sup>e</sup> AUBOYER, notaire.

Étude de M<sup>e</sup> PASQUIER, notaire à Montsoreau.

**A VENDRE**  
A L'AMIABLE

**PETITE MAISON**  
Avec Jardin bien planté

DE 11 ARES  
Au Pont-Fouchard.

S'adresser audit notaire. (148)

M<sup>me</sup> MARTIN donne des **Leçons** d'anglais et de français, rue du Portail-Louis, 54.

**A VENDRE OU A LOUER**

Pour la Saint-Jean 1889.

**JOLIE PROPRIÉTÉ**

DIT L'ERMITAGE.

Située commune de Bagnoux, route du Pont-Fouchard, à 1 kilomètre de Saumur.

Comprenant :  
Maison d'habitation, beaux jardins, clos de vigne et servitude.

S'adresser, pour traiter, à M. DUPONT, propriétaire, qui l'habite.

**A LOUER**

**JARDIN**

Avec petite chambre

Près la gare d'Orléans, entouré de murs et bien arrosé.

S'adresser à M. BEUROIS, rue du Petit-Pré, 5, ou à M. GOUIN, horloger, rue Saint-Jean.

**A CEDER DE SUITE**

**UNE BOULANGERIE**

Au centre de la ville.

S'adresser au bureau du journal.

**CIDRES**

De Bretagne et de Normandie

M<sup>me</sup> ROUSSEAU prévient sa nombreuse clientèle qu'on lui envoie des pommes à cidre des meilleures contrées de Bretagne et de Normandie.

Désormais, elle fera fabriquer elle-même le cidre qu'elle livre à la consommation, rue de Rouen, n<sup>o</sup> 21.

Le prix est toujours de 30 fr.

On trouvera aussi des cidres de 1<sup>er</sup> choix pour mettre en bouteilles.

RHUMES, TOUX, BRONCHITES,

Guéris par

**LE SIROP ET LA PATE PECTORALE DE**

**A. PRADEAU**

Pharmacien de 1<sup>re</sup> classe, 27, rue de la Tonnelie

Spécialités de Bandages, Accessoires de Pharmacie. — Prix réduits.

Les créanciers de M. CHOLET, sont priés de vouloir bien remettre de suite leurs factures chez M<sup>me</sup> veuve CHOLET, rue de Bordeaux.

**QUINCAILLERIE**  
**ROLLAND Frères**

5, rue d'Orléans  
**SAUMUR**

Machines à découper à la main, depuis 5 fr. ; Machine à découper rectiligne, 65 fr. ; Bois de toute provenance pour découpage ; Scies, Dessins et Accessoires divers pour amateurs de découpages.  
ROLLAND frères, 5, rue d'Orléans, Saumur.

**A VENDRE**

**ROGNURES DE PAPIER**

BLANCHES OU DE COULEURS  
Pour emballage.

S'adresser au bureau du journal.

**LA PÊCHE** de l'ÉTANG du BELLAY

s'ouvrira le 6 mars et continuera pendant tout le mois.

UN ancien commerçant, âgé de 40 ans, désire un emploi quelconque à Saumur.

S'adresser au bureau du journal.

**LE JOURNAL DES CAMPAGNES**

Journal d'Agriculture Progressive et Industrie Agricole,

34<sup>e</sup> ANNÉE

Paraissant tous les samedis

AVEC DE NOMBREUSES FIGURES

ADMINISTRATION :

15, rue de Tournon, Paris

Franco à domicile, pour un an... 6 fr.

pour six mois... 3 fr. 50

pour trois mois... 2 fr. 50

Étranger (Union postale) . . . . . 8 fr.

Le Journal des Campagnes est le meilleur marché et le plus complet de toutes les publications spéciales. Chaque numéro contient un article relatant les principaux faits de la semaine, de nombreux articles et notes agricoles, horticoles et de jardinage, une jurisprudence rurale des recettes hygiéniques et d'économie domestique, ainsi que le cours détaillé des principales denrées, une causerie scientifique.

Envoi gratuit de numéros spécimens, sur demande.

**AU COIN DE RUE**

Draperies & Nouveautés

ON DEMANDE UN EMPLOYÉ

ON DEMANDE un jeune homme de 15 à 16 ans pouvant s'occuper d'écriture.

**BRODERIES**

Or, ARGENT et en tous genres.  
M<sup>me</sup> MARC, rue du Pressoir-Saint-Antoine, 58, Saumur.  
PRIX MODÉRÉS.

Un MÉNAGE d'anciens cultivateurs, 32 ans, le mari cocher, la femme aide de cuisine, demande place de cocher ou garde particulier ; la femme pourrait être femme de basse-cour. Bonnes références.

S'adresser au bureau du journal.

**Transfert d'Étude**

L'ÉTUDE de M<sup>e</sup> POIRIER, huissier à Allonnes, est transférée à Saumur, rue du Temple, n<sup>o</sup> 47.

**MAGASINS DE PIANOS ET DE MUSIQUE**

Maison G. FISCHER, fondée en 1846,  
PLACE DE LA BILANGE, SAUMUR

**PILLET-BERSOULLÉ, S<sup>r</sup>**

Accordeur-Égaliseur de la Maison PLEYEL, fournisseur de l'École de cavalerie.

Grand choix de Pianos neufs et d'occasion, de différents facteurs, à des prix défiant toute concurrence.

Harmoniums, Violons, Violoncelles, Boîtes à musique pour soirées, Instruments en cuivre, et en bois, et Accessoires de musique de toutes sortes.

500 Partitions et choix considérable de Musique classique et autre, pour les abonnés à la Lecture musicale.

Accords, Réparations, Échanges et Location de Pianos.

La Maison ne garantit les accords que s'ils lui sont directement confiés.

Un Atelier est spécialement affecté pour la remise à neuf des Pianos droits et à queue.

**VENTE ET LOCATION DE PIANOS**

**HENRI EICHE**

Représentant de la maison GAVEAU

8, rue Saint-Jean, Saumur.

M. HENRI EICHE a l'honneur d'informer sa clientèle qu'elle trouvera dans ses Magasins les pianos des Facteurs les plus en renom, au même prix qu'à Paris (transport compris).

Locations, échanges, accords, réparations, musique et partitions aux conditions les plus avantageuses.

Saumur, imprimerie de PAUL GODET.

**CHEMINS DE FER — GARES DE SAUMUR**

LIGNE DE L'ÉTAT									
PARIS — SAUMUR — BORDEAUX					BORDEAUX — SAUMUR — PARIS				
STATIONS	Mixte	Mixte	Mixte	Expr.	Omn.	Omn.	Expr.	Omn.	Expr.
	matin	matin	matin	matin	soir	soir	matin	soir	soir
Paris				7 35	12 50	7 55	11 35		
Chartres				9 6	9 33	2 53	9 44	1 33	
Chât.-d-Loir.				12 10	1 52	6 34	12 28	4 49	
Noyan-Méon.				12 54	3 9	7 36	1 13	5 51	
Liniers-Bou.					3 21	7 47		6 2	
Vernantes					3 36	7 49		6 13	
Blou					3 48	8 11		6 23	
Vivv					3 59	8 26		6 31	
SAUMUR									
(Orl.) (arr.)				1 29	4 10	8 30	1 48	6 43	
(Orl.) (dép.)				1 36	4 16	8 34	1 54	6 53	
Nantilly (arr.)					4 24	8 41		7	
SAUMUR									
(Orl.) (arr.)					4 36	8 51		7 11	
(Orl.) (dép.)					4 43	9 00		7 20	
Nantilly (dép.)					4 55	9 13		7 33	
Chacé-Varr.					4 31	8 49		7 9	
Brézé-s.-Cyr.					4 39	8 56		7 17	
Montreuil				9 19	11 24	2 7	4 59	9 8	9 22
Thouars					11 57	2 34	5 33	9 38	2 44
Niort					3 58	4 24	7 59	4 33	10 27
Saintes					6 28	11 05		6 14	2 3
Bordeaux					9 19	3 36		9 02	4 54